

# MAN GHITE

PAR MME MARTHE BERTIN

—Je suis charmée de vous l'entendre dire, fit Mme Audran, la voix un peu moqueuse, car vous avez gémi plus que de raison, pour commencer ; je m'étais laissé prendre à vos plaintes, mais je retire ma pitié devenue inutile. Vous voilà débarrassé d'un homme qui vous volait, vous gagnez donc à l'aventure, et vos tuiles se réduisent finalement à quelques grains de blé de moins dans vos greniers et à vous chercher un autre régisseur.

Si vous aviez un peu confiance en moi, je vous en présenterais un, très-intelligent, très-honnête, qui ne détournerait pas un sou de vos revenus et dont vous seriez avant peu bien satisfait, j'en suis convaincue.

—Où donc me dénicheriez-vous cette perle de régisseur ?... De votre main, je l'accepte les yeux fermés, et vous me tireriez, en me l'amenant tout de suite, d'un fameux embarras.

—Mais il est là devant moi ! répondit Mme Audran en le regardant à travers ses lunettes sombres, avec un sourire un peu malicieux.

—Moi !... dit Guillaume.

—Sans doute que votre vieux notaire et vos amis vous en jugeront complètement incapable...

Guillaume eut un petit sursaut. Sa vieille amie allait-elle trop loin ? Il était habitué pourtant à sa franchise ; au surplus, il se montrait, en général, moins soucieux de sa réputation. Quelle mouche le piquait tout à coup ?... Cédant, malgré lui, à un mouvement d'humeur, il se leva brusquement :

—Sans doute, fit-il, le ton amer, ce n'est pas flatteur à entendre, mais c'est mérité ! Il me juge parfaitement incapable de quoi que ce soit de sensé et d'utile, je sais...

Il partait en guerre bien inutilement ; rien, semblait-il, ne devait aujourd'hui troubler la vieille dame ; elle se leva aussi, mais non pour battre en retraite.

—Eh bien ! reprit-elle, avec cette douceur encourageante qui triomphait toujours, quoi qu'on en eût, je ne juge pas, moi, que ce soit mérité, je vous crois parfaitement capable, au contraire, de faire ce que votre père faisait avant vous... ce que, m'a-t-on dit, il souhaitait vous voir faire après lui !...

Si calme que soit Mme Audran, sa voix a baissé un peu, en finissant... si brave qu'elle se soit montrée jusque-là, elle se trouble tout à coup et fait un pas en arrière... Guillaume est devant elle, les deux mains tendues.

Plus trace en lui d'irritation, pas trace non plus de ce fanfaron du début, qui semblait vouloir défier tout reproche, toute exhortation... Elle a vu souvent en Pierre cette surprise, cette émotion soudaine qu'un seul mot venait d'éveiller, mais Pierre est un enfant, il se laisse aller sans fausse honte à son émotion, et il est aussi facile de le calmer que de l'émouvoir ! Avec Guillaume la tâche est plus délicate, et elle a peur, subitement, de la victoire entrevue !

Peut-il comprendre... peut-il deviner ce qui l'a poussée à tant oser ?... S'il allait lui en vouloir ?

C'est que Mme Audran ne sait pas elle-même jusqu'où va sa conquête !

Guillaume ne songe pas plus à s'étonner qu'à se fâcher, et la preuve qu'il ne regrette pas son bon mouvement, c'est qu'en ce moment il meurtrit de tout son cœur, entre ses mains un peu brusques, les faibles petites mains de la vieille dame !...

Pauvre Me Auger ! Que de coups inutilement frappés jusqu'ici ! Que d'assauts vainement tentés !... Vos menaces ont été nulles, vos conseils repoussés. Vous aviez le droit pour vous, cependant ; la sagesse et la raison inspiraient vos plus longs discours... mais vos plus longs discours, ô sort contraire ! étaient justement les moins écoutés !

Ce matin encore vos foudres ont ébranlé les murailles sans éveiller le moindre écho dans cette oreille perverse qui ne veut rien entendre, dans ce cœur endurci que rien ne saurait toucher !

Mme Audran, toujours amie des sages proverbes, est d'avis qu'on prend autant de ces mauvais cœurs avec de bonnes paroles que de mouches avec le miel, et son éloquence, au contraire de la vôtre, a fait peu de bruit et beaucoup de besogne ; jugez-en.

La conférence touche à son terme et Guillaume est aux mains du vainqueur, pieds et poings liés et la bouche close ! Même il rit déjà à l'idée de la "bonne tête" (pardonnez-lui !...) que vous ferez demain, quand il ira vous annoncer la décision qu'il vient de prendre de s'occuper désormais lui-même de ses affaires.

L'action a été chaude mais courte. Certes Guillaume avait ses objections à présenter et il n'y a pas manqué mais, en trois points, elles ont été réfutées ; Mme Audran lui a prouvé clair comme le jour quoique en quelques mots :

"Qu'il serait bientôt, s'il ne l'était même déjà, fatigué de cette existence oisive et vide d'intérêt, de ce cercle étroit où il tournait perpétuellement, en quête de plaisirs de moins en moins amusants, à force d'être toujours les mêmes ; et il a dû avouer qu'un doute lui était venu, déjà, sur les avantages et les agréments de cette vie-là... Donc il n'a qu'à gagner au change.

"Qu'il s'effraye à tort de ses futures occupations, attendu qu'il n'est pas besoin d'être un grand mathématicien pour régler des comptes lorsqu'ils sont tenus avec ordre, et au jour le jour, et que, d'ailleurs, on vient à bout des opérations les plus compliquées, en comptant sur ses doigts ! Il se déclare fièrement au-dessus de cette méthode (la plus sûre, pourtant), tout est donc encore pour le mieux !

"Qu'il trouvera parmi les bonnes gens des Fougères, laboureurs et vignerons, bouviers et bergers, les meilleurs professeurs d'agronomie et d'élevage, et qu'en fréquentant les marchés avec autant d'assiduité qu'il a fréquenté jusqu'ici le turf, il saura bientôt vendre et acheter tout comme un autre !

"Quand vous ne feriez, pour commencer, que des bévues, dit-elle enfin, vous n'y perdrez pas tant d'argent que votre régisseur vous en volait, et vous aurez fait une précieuse acquisition : l'expérience ! qui se paye toujours de façon ou d'autre !"

Mme Audran est l'avocat Tant-Mieux ! A travers ses lunettes noires elle voit rose, et l'affaire la plus compliquée se réduit bientôt entre ses mains à un incident très simple... plutôt avantageux. Elle est si vaillante devant les vraies difficultés, si gaie devant les choses seulement ennuyeuses, que c'est plaisir de lui confier le soin de ses intérêts, de jeter avec elle les bases d'une nouvelle organisation.

Guillaume convaincu, entraîné, ne se reconnaît plus ! Il fait de la morale à son tour, presque aussi bien que le notaire, mais pour établir que c'est le notaire qui a tous les torts !!! Que c'est une mauvaise condition de succès que d'ennuyer les gens, d'abord, de les humilier par le récit périodique de leurs iniquités, et de les décourager ensuite en leur montrant toujours la vertu inaccessible et, d'ailleurs, presque ridicule ! Ah ! que n'a-t-il connu plus tôt Mme Audran pour redresser ses sottes idées sur tant de choses ! Elle lui donne envie de devenir maintenant "un brave homme" et de se faire aimer et estimer comme l'était son père... Elle a bien fait de lui rappeler cela !... Et quand Mme Audran le quitte, sur l'information apportée par Martel que Mlle Faverge est éveillée et la demande, Guillaume convient avec elle que le nouveau régisseur entrera en fonctions dès le

lendemain, mais qu'il le considère encore comme son protégé, et que c'est à elle qu'il l'enverra dans les cas épineux.

XIII

Tout de même Barbe-Bleue n'est pas contente ! Elle semblait avoir pris enfin son parti de relations qui s'établissaient, de plus en plus suivies, entre les Fougères et la Chanterie, mais son hostilité se fait jour de nouveau et, toute seule dans sa cuisine, Barbe-Bleue se fait souvent à elle-même les plus sombres prédictions.

Sans doute "la grande affaire" réussit, mais voilà que, maintenant, on s'est mis bien autre chose en tête ! Cela aussi est bel et bon, mais... tout de même !...

Tout de même c'est par trop d'affaires, et Madame est plus pâle encore et plus mince qu'à son arrivée à la Chanterie. Elle se fatigue trop, mais "ces gens-là" s'en inquiètent bien ! Il est vrai qu'avec eux elle reste gaie et souriante comme autrefois, mais ici, quand elle est triste et préoccupée, Barbe-Bleue le voit bien et, dans sa sagesse, décide qu'il est temps que tout cela finisse !

Cela ne fait pourtant que commencer, car ce n'était rien de tailler... le difficile c'est de faire coudre Guillaume, maintenant ! Il n'y entend pas grand-chose et, comme l'avait prévu Mme Audran, qui ne s'est jamais fait la moindre illusion sur les débuts du nouveau régisseur, malgré son bel enthousiasme du premier moment, il a souvent des défaillances, et les cas les plus simples deviennent pour lui cas épineux. Aussi Barbe-Bleue a-t-elle quelque droit de récriminer : le véritable régisseur, c'est, le plus souvent, Mme Audran.

Le petit salon de tante Paul est devenu une succursale du cabinet de travail. A peine la vieille dame y est-elle assise, à peine le sac aux laines est-il ouvert sur ses genoux et la causerie engagée, que Guillaume arrive, le sourcil froncé, ses paperasses en main, criant au secours, réclamant aide et conseil ! C'est un compte ennuyeux à débrouiller et, tout seul, il s'impatiente et ne fait rien de bon ; c'est une bévue à réparer, une question à résoudre... Mme Audran ne s'y entend pas mieux que lui, mais elle est plus patiente ; elle débrouille le compte, elle répare la bévue, elle discute la question, l'examine sous toutes ses faces et finit toujours par la résoudre d'une manière satisfaisante.

Elle apporte à toutes ces besognes, quelquefois peu amusantes, tant de cœur, tant d'entrain, que, bientôt honteux de son accès de paresse, Guillaume reprend courage et finit par s'intéresser à la tâche faite en commun.

Quand sa mauvaise humeur persiste et qu'il refuse toute consolation, Mme Audran n'insiste pas, elle le met à la porte... simplement, et l'envoie au grand air, inspecter, comme le marquis de Carabas, ses moissons, ses prés et ses vignes, et s'instruire au grand livre de la nature !

C'est celui qu'il préfère, quoiqu'il se soit abonné dernièrement à une quantité de journaux et de recueils, illustrés ou non, dont tous les titres sont de grands mots finissant par culture, où toutes les bêtes de la création sont représentées ou décrites, où le plus petit brin d'herbe trouve sa place, et à l'aide desquels Guillaume se flatte de devenir en peu de temps un homme pratique et entendu.

Il a lu tout cela par devoir, d'abord, mais il est sur le point d'y prendre goût ; Mme Audran s'en aperçoit déjà ! Au dernier *five o'clock*, elle a été favorisée d'une assez longue dissertation sur le meilleur mode d'emploi de différents engrais et, tout en marquant ses points au bésigue, elle a prêté une oreille attentive et charmée à cette question, palpitante pour tout bon propriétaire.

Cruelle Barbe-Bleue, écoutez donc aussi, et jugez ! Savez-vous que, sans cette douce présence à ses côtés d'une Man Ghite pour soutenir ses efforts et les encourager, cent fois déjà le nouveau converti aurait été tenté, comme il l'a avoué lui-même, de "tout planter là !" C'est maintenant, vous le voyez, que l'apôtre tient son néophyte en lisière, et la tâche est lourde, c'est vrai... Mais en quel temps l'apôtre a-t-il été une sinécure ?... Et depuis quand l'apôtre